

# ET AU MILIEU COULE OBSTINÉMENT UNE RIVIÈRE...

Par Jeanne Baumberger,  
Randonneuse (accessoirement journaliste)



Entre la Croix-Rouge et la Rose,  
une petite rivière encore sauvage.  
© Photo Marseille Autrement

*Savez-vous qu'on peut randonner sur le Jarret ?  
Pas dans l'enfer de la rocade, bien sûr, mais le long  
de son lit naturel, tel qu'il est encore entre la Rose et  
la Croix-Rouge. Venez donc, on vous emmène !*

## Conversation en guise de prélude

Tout a commencé par une conversation avec une amie : « *Comment ça, tu ne sais pas que le Jarret coule encore librement dans certains quartiers de Marseille ?* » s'était-elle indignée. Dans mon ignorance, je pensais qu'elle parlait de ces quelques petits tronçons de rien du tout où l'on voyait la rivière certes à découvert, mais étroitement canalisée, comme, par exemple, dans le parc du 26<sup>e</sup> Centenaire. Mais non ! Il s'agissait d'un endroit assez méconnu entre la Rose et la Croix-Rouge, où l'on peut se balader le long de son lit naturel, « *pas longtemps, sur deux kilomètres et demi environ. Mais ça vaut vraiment le coup...* » avait précisé cette amie.

Foin de galéjade, cette randonnée le long du Jarret existait bel et bien ; elle était même régulièrement proposée par l'association Marseille Autrement. Un coup de fil à sa présidente, Marianne Ruelle, me l'avait confirmé. Celle-ci, tout à son enthousiasme, avait même décidé de me servir de guide, non sans avoir ajouté : « *Vous verrez, vous allez être étonnée !* »

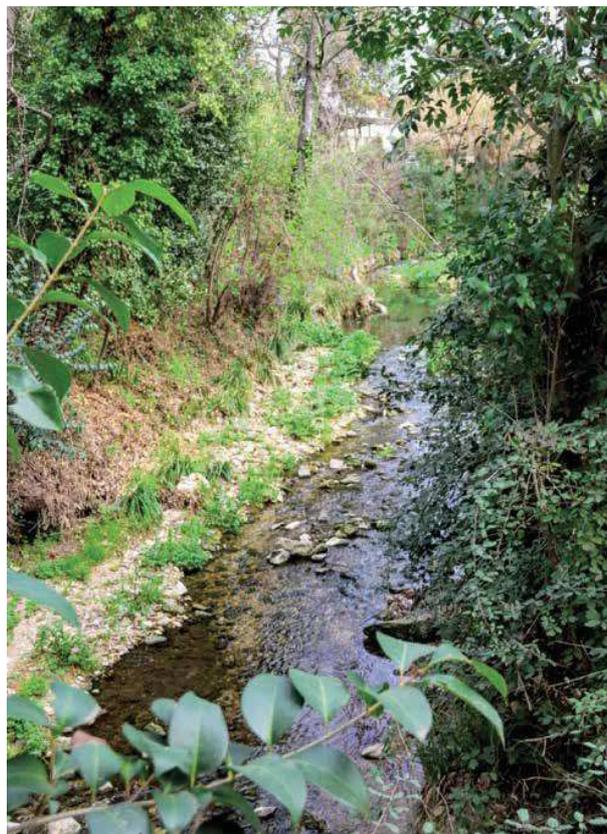
Etonnée, je l'ai été. Et sous le charme. Un charme « improbable », sans grand rapport avec la splendeur des calanques, fait de coq-à-l'âne en cascade (appliquée à un paysage, l'expression peut surprendre, mais dans le cas présent, c'est pourtant la plus exacte !) Et de bout en bout émouvant. C'est seulement après-coup, une fois chez soi, la balade terminée, que l'on comprend d'où vient cette émotion : de l'acharnement que met la petite rivière à suivre son cours en dépit des avanies que les hommes lui font subir.

Mais commençons par le commencement...

## Récit d'une escapade

Au jour dit, les dieux sont manifestement avec nous. On est en juin, au beau mitan du premier épisode caniculaire de l'été, et il arrive cette chose inouïe : le matin même, il pleut ! Oh, pas longtemps, une petite heure ; mais suffisamment pour qu'au soleil couchant, au moment d'entamer la balade, il y ait encore un peu de fraîcheur dans l'air. Pour que l'herbe sente encore bon. Pour que la rivière elle-même semble comme requinquée...

Avec Marianne, nous avons rendez-vous devant la fresque du métro La Rose. Le temps de traverser, tant bien que mal, l'intense trafic de l'avenue Jean-Paul Sartre, et c'est parti ! En coupant par le Clos de la Rose, un groupe HLM typique de l'habitat social des années 1960, nous arrivons



© Photo Marseille Autrement

dans l'étonnante avenue Tempier, bordée de villas Art déco à rendre jaloux les quartiers sud ! Nous bifurquons vers... le Fast Food KFC ! Car c'est au bout de son parking, en se juchant sur un vague monticule, qu'on peut apercevoir le Jarret ! Mais un Jarret canalisé, tout « riquiqui » dans son cuvelage de béton et filant droit vers Frais Vallon. Si l'on poursuivait dans cette direction sur 500 mètres, ce qui n'est guère possible, on arriverait pile à l'endroit où s'étendaient autrefois, sur une rive, le domaine des Eaux de la Rose (cf p. 78) et sur l'autre, celui des Dames de Saint-Maur, des religieuses qui tenait un centre hydrologique (transformé aujourd'hui en Ehpad).

Sans remords, nous laissons la rivière aller tristement vers son aval pour gagner l'avenue des Olives. Le Jarret, enfin en cours libre, se devine en contrebas. Mais à peine. Il est encore complètement enserré dans la ville. Et nous aussi ! Il faudra marcher encore un peu pour arriver à plus de nature. En attendant, Marianne me montre, sur les collines avoisinantes, des terres ayant appartenu aux Doria, noble famille marseillaise jadis au service du roi René.

Toutes les rues à l'entour se mettent soudain à prendre des noms d'oiseau, et bientôt apparaît l'ancienne minoterie Saint-Théodore, construite en 1886, et devenue aujourd'hui un centre communautaire juif. L'endroit est visiblement protégé, mais on peut voir l'entrée du *mikvé*, le bain rituel...

## En serpentant le long de la rive

Il est presque 20 heures quand nous atteignons le petit chemin de terre qui longe directement le cours de la rivière. Un panneau recommande de veiller à la propreté du lieu. Consigne apparemment respectée puisque nous ne verrons quasiment pas de dépôts sauvages, sinon, ici ou là, une chaise, sans doute abandonnée par un contemplatif, et assez bienvenue, somme toute !

Luxe inouï : il n'y a personne. Nous avons la rivière toute à nous ! Elle serpente nonchalamment, étalée sur une largeur d'à peine deux à trois mètres. L'eau est basse, mais claire ; on y voit même quelques (rares) poissons. Marianne me dit qu'au cours de précédentes randonnées, elle a pu observer pas mal d'oiseaux. Mais ce soir, rien. Peut-être est-ce trop tard pour les diurnes et trop tôt pour les nocturnes ! De part et d'autre, la végétation est foisonnante. Certains arbres enfoncent dans le sol des racines absolument énormes, mais il y en a aussi beaucoup qui sont morts, encore debout ou déjà tombés dans la rivière. Difficile pour un profane de « lire » l'état de santé de la rivière à travers ces indices, mais ça n'est sûrement pas bon signe... A un moment, le sentier s'écarte de la berge pour laisser place à quelques rangées de légumes autour d'une cabane en bois. Des jardins familiaux ? « Autorisés » ou « incognito » ? Qu'importe, ils sont pimpants et complètement « raccord » avec le paysage !



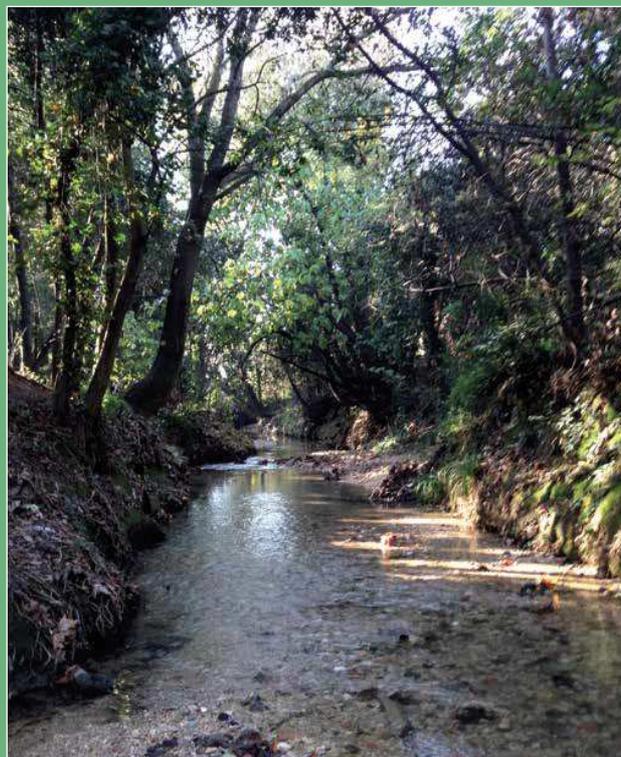
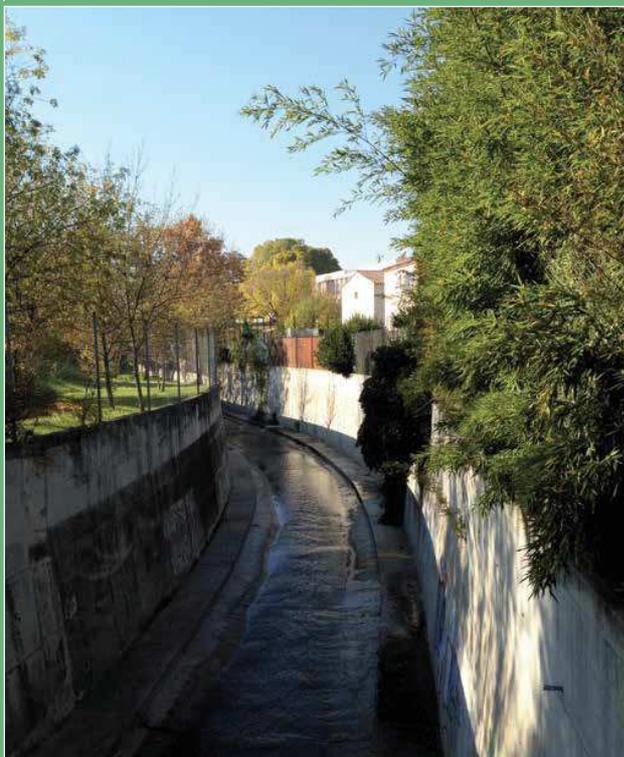
© Photo Marseille Autrement



© Photo Marseille Autrement

Le Jarret canalisé entre La Rose et Frais-Vallon. © Photo Marseille Autrement

© Photo Marseille Autrement



Traversé par le Jarret, le grand domaine bastidaire de La Ravelle présentait plusieurs passerelles comme celle-ci. © Photo Marseille Autrement

## Déjà la fin...

Nous quittons maintenant le bord de la rivière pour traverser une zone pavillonnaire autour de la rue Chnork-Kaloustian. « *C'était le Patriarche des Arméniens de Turquie. La communauté arménienne de la Ravelle a obtenu que ce chemin porte son nom* », m'explique Marianne. En face, on aperçoit la maison de retraite des Séolanes, qui garde encore son allure de bastide XVIII<sup>e</sup>. La Bégude sud arrive en vue. Comme son nom l'indique (en provençal), c'était jadis pour une halte, buvette et abreuvoir, où hommes et bêtes trouvaient à se désaltérer.

Aujourd'hui, c'est une cité typique des années 1970 qu'il nous faut traverser pour retrouver la rivière en contrebas. Des adolescents jouent au foot sous un porche et ne nous « calculent » pas. En revanche, deux fillettes qui dessinent devant un des immeubles s'inquiètent de notre sort (Le randonneur est sans doute une espèce rare à la Bégude). Elles nous demandent, avec tous les égards dus aux grandes personnes, si nous avons « *besoin d'aide* » ! Nous engageons aussitôt la conversation. Je leur dis que la main dessinée qu'elles nous montrent ressemble à ce que faisaient les hommes préhistoriques. « *Bè oui, on l'a vu avec l'école dans la grotte Cosquer !* » répondent-elles en chœur. Et toc, ça m'apprendra à vouloir faire la savante ! Tandis qu'elles continuent leurs dessins, nous repartons vers la rivière.

Marianne m'explique qu'une enfant s'est noyée là, il y a quelques années. Ce qui me frappe également, c'est une petite cage, haute d'un mètre, large de deux, flanquée d'un petit meuble à tiroirs en plastique : trois poules y font les cent pas, absolument indifférentes à notre présence. Surréaliste est le seul mot qui me vient à l'esprit !

Et ce n'est pas tout ! Ce que l'on voit sur l'autre rive est... une caserne de CRS... construite sur le domaine bastidaire de la Ravelle ! Entre les feuillages, on peut même en apercevoir l'élégant bâtiment d'origine !



L'ancienne minoterie Saint-Théodore. © Photo Marseille Autrement

L'Ehpad les Séolanes : une autre bastide reconvertie. © Photo Marseille Autrement



J'apprends que cet immense domaine courrait jadis des deux côtés de la rivière, grâce à de petites passerelles dont il reste encore quelques traces. Côté Bégude sud, il est maintenant devenu un parc public, où après quelques dizaines de mètres, il n'est plus possible de suivre la rivière. Nous grimpons alors sur les hauteurs pour admirer le superbe panorama qui s'offre à nous : le noyau villageois de la Croix-Rouge, bien regroupé autour de son église, et à l'arrière-plan, la couronne de collines quienser la ville. C'est l'heure bleue. Il faut s'asseoir, se taire, et contempler. Les images défilent : une rivière presque sauvage au milieu d'une urbanisation échevelée, une caserne et un Ehpad dans de vénérables bastides, un centre juif dans une ancienne minoterie, des toponymes fleurant bon le provençal, quelques rangées de tomates et d'oignons comme échappées de l'univers d'un peintre naïf, un petit chemin en souvenir du génocide arménien, des villas dignes de la Corniche en plein quartiers nord, une cité enclavée où deux fillettes retrouvent des gestes d'il y a 20 000 ans, trois poules qui n'attendent que le cinéaste Emir Kusturica. Un merveilleux condensé de Marseille...

- Les lecteurs désireux de faire cette balade peuvent s'adresser à l'association Marseille Autrement.

Contact : [info@marseille-autrement.fr](mailto:info@marseille-autrement.fr) ou 06 81 11 29 29